

Philosophie et théologie

La philosophie et la théologie ont, cela semble évident, des liens de parenté. En effet, elles se posent des questions communes : celles de la place de l'homme dans l'univers, du bien et du mal, de la mort, du bonheur et du sens de l'existence, de Dieu... En outre, certains théologiens ont emprunté aux philosophes leurs concepts et leurs formes de raisonnement. On peut songer à saint Thomas d'Aquin qui reprend Aristote par exemple ou à des philosophes qui voient dans la religion des valeurs humanistes. Enfin, de nombreux philosophes se réclament d'une religion particulière.

Si l'on peut donc être à la fois philosophe et théologien, il est essentiel de distinguer ces deux disciplines qui ont chacune leur spécificité.

Ce qui caractérise la théologie, étude des réalités relatives au divin, c'est son rapport à la Révélation. Le travail théologique ne peut se faire que dans le cadre de l'expérience personnelle et communautaire de la foi.

Elle est la science de la Révélation, fondée sur l'étude des textes religieux, leur interprétation, dans le but d'éclairer le croyant sur la façon d'agir ou de croire selon sa religion. Cette Révélation est transmise par un principe extérieur à l'homme, que les religions monothéistes appellent Dieu, selon des modalités variables en fonction des religions. Elle ne peut être remise en question et a fortiori niée. Les explications ou « justifications » théologiques de la Révélation viennent dans un second temps en faisant appel au travail de la pensée. En effet, la foi, s'appuie sur la raison pour se fortifier et se déployer. Le discours théologique, s'il part d'un a priori indiscutable, n'en est pas moins guidé par la raison, dans son travail d'expression et de communication des vérités de la foi.

La philosophie quant à elle ne peut pas prendre appui sur un principe inaccessible à la raison, qui ne peut être expliqué par l'intelligence humaine. Elle trouve son fondement en elle-même. Elle est donc, au mieux, perplexes devant la notion de révélation. Les *vérités révélées* ne lui sont pas accessibles dans le cadre de sa recherche philosophique. Seules les *vérités rationnelles* le sont.

Cela ne signifie pas pour autant que les vérités révélées soient inconditionnellement rejetées pour cette seule raison par le philosophe, mais dans ce cas, il lui faudra franchir un pas qui le fera sortir de la philosophie.

Le philosophe, même le plus ouvert aux religions, doit rester réservé par rapport à la notion de révélation. De la même façon, les dogmes, s'ils sont indiscutables dans leur fondement pour le théologien, doivent être l'objet de « discussions » ou de remises en question pour le philosophe.

Sans justification rationnelle, aucune proposition ne peut prétendre être philosophique.

Toutefois, la philosophie peut permettre de « relire », de revisiter par la raison les affirmations de la foi. Cette conception de la philosophie servante de la théologie, héritée du Moyen-Âge est reprise par Jean-Paul II dans l'encyclique *Fides et ratio* : « La foi et la raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité. » On sent cependant ici que c'est l'aile de la foi qui reste première, celle de la raison volant en concordance avec elle.

Rien n'empêche cependant de concevoir que le philosophe, dans sa démarche rationnelle de philosophe, soit conduit à découvrir ensuite une harmonie, et une ressemblance entre des vérités rationnelles et des vérités religieuses. Gabriel Marcel, par exemple, philosophe athée au départ, a redécouvert la foi à partir de sa recherche philosophique.

Si des liens sont féconds entre ces deux disciplines, il n'en reste pas moins vrai qu'il est important de ne pas noyer l'une dans l'autre, au risque de les dénaturer toutes les deux. Philosophie et discours religieux sont deux manières de penser qu'il importe de mettre en communication.

Myriam Gesché

